

## Genèse d'un Québec moderne

*Un psychanalyste dans son siècle* de André Lussier, Del Busso  
Éditeur, 300 p.

Mélanie Gleize

---

Number 243, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68468ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Gleize, M. (2013). Review of [Genèse d'un Québec moderne / *Un psychanalyste dans son siècle* de André Lussier, Del Busso Éditeur, 300 p.] *Spirale*, (243), 64–66.

de visibilité, le consensus recherché est cependant cassé par la valorisation d'une « lucidité » qui s'oppose à des ennemis minables dont la « générosité » n'est que verbale, irrationnelle et trace d'incompétence. Ceux-là vivent dans « le déni », tandis que l'épistolier, lui, connaît des études qui disent la vérité. Il y a deux choses étonnantes dans ce type de prestation. La première est que celui qui se présente ici comme rationnel et lucide ne cesse de manier

un vocabulaire émotif et religieux où il s'agit toujours de « croire » en un (ou des) chef(s), de « croire » dans les Québécois, d'« aimer trop » le Québec, de « croire » des études « sérieuses » brandies comme autrefois le catéchisme et comme si le but de la science était la Vérité. La seconde est que ce genre d'idéologue appartient à une génération qui est aux affaires depuis trente ou quarante ans, à une génération qui s'est permis de jouer à l'économie et à

la politique comme certains jouent au casino et au poker, mais qui ne se reconnaît pas une once de responsabilité dans le devenir actuel du monde et de l'économie. Si cela, ce n'est pas du « déni » ! Quoi qu'il en soit, Lucien le vieune aura été visible en cet automne 2012, mais je crains bien que « le jeune » intéressé par la politique ne lui ait déjà dit en mai dernier d'aller se faire voir. —



# Genèse d'un Québec moderne

PAR MÉLANIE GLEIZE

## UN PSYCHANALYSTE DANS SON SIÈCLE

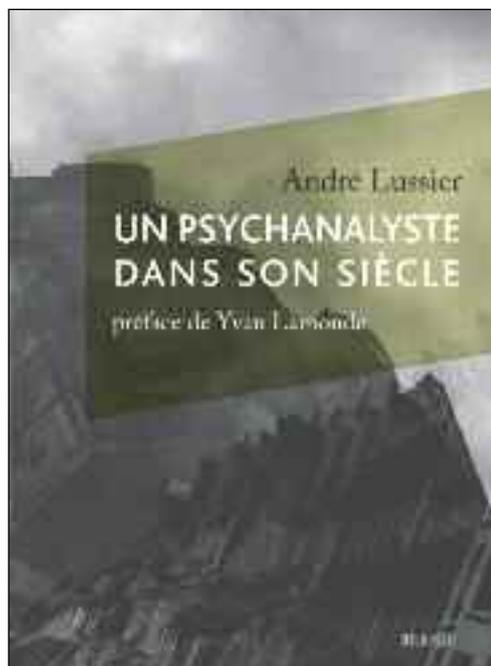
de André Lussier

Del Busso Éditeur, 300 p.

André Lussier est le premier psychanalyste québécois à avoir été formé par Anna Freud à Londres. Il est aussi connu pour avoir combattu la censure dans le Québec religieux des années 1950, au risque de sa carrière d'enseignant mais au bénéfice de la loi provinciale sur le sujet, complètement refondue depuis par le Parlement du Québec. À eux seuls, ces deux éléments suffisent à justifier la lecture de l'autobiographie de ce grand thérapeute, intellectuel et enseignant de l'Université de Montréal, au titre plus qu'approprié puisque l'auteur d'*Un psychanalyste dans son siècle* venait de fêter ses 90 ans au moment de sa sortie. Les promesses d'une traversée du siècle québécois, c'est-à-dire quasiment du passage du Moyen Âge à la modernité, du théocentrisme au freudisme, ainsi que d'une introduction aux coulisses de l'univers psychanalytique londonien du temps de Donald Winnicott et Anna Freud – deux grands maîtres du psychanalyste Lussier –, sont bien là, dans ce récit de soi. Mais là n'est pas son seul intérêt. À

travers ce livre en trois temps, qui nous raconte la vocation analytique d'un enfant marqué par la rigueur d'une éducation catholique, la découverte et la pratique d'une discipline en porte-à-faux avec cette éducation refulante, et qui scrute les dogmes et les écrits religieux qui marquent cette biographie jusqu'à son émancipation psychanalytique et anticléricale, nous faisons avant tout la rencontre d'une âme exceptionnelle. En effet, ce qui marque ces pages sur la naissance d'un esprit libre dans le Québec obscurci par l'autoritarisme catholique, c'est avant tout la nature juste et mesurée d'un homme capable de révoltes et de résistances fermes en faveur de plus de libertés, sans fracas ni violence, sans amertume ni obstination rebelle ; c'est l'humour, la tem-

pérance, l'empathie et la délicatesse d'un individu qui trace simplement et sûrement son chemin vers la modernité



sans tomber dans ses excès ni ses arrogances. Lussier est un être d'équilibre qui sait résister aux enfermements institutionnels et idéologiques sans pour autant renoncer aux élans premiers, souvent valables, qui constituent leur socle. Ce sage, « *guidé par un idéal presque absolu de sincérité avec soi-même* », combat les dérives cléricales sans prôner l'athéisme; il est découragé par le réductionnisme scientifique sans abandonner le cadre théorique et rationnel de sa pratique analytique. Il fait la part des choses et arrive sans effort à nous convaincre du bien-fondé et du bon sens de sa posture mitoyenne, de sa morale du cœur spontanée et non conformiste, moins proche finalement des sympathiques

conformistes et ouverts, comme Rodolphe Dubé, Louis-Bertrand Raymond, et surtout Noël Mailloux — sorte de père fondateur de la psychanalyse au Québec avec le neuro-psychiatre espagnol Miguel Prados et le psychiatre russe Gregory Zilboorg — qui bien souvent ont été marginalisés ou expulsés, mais qui trouvent leur vraie gloire dans ce livre qui leur rend amplement hommage avant même les grands noms de la psychanalyse. Ensuite, la pénurie culturelle, notamment chez les jésuites où se donnaient « *beaucoup de discours et peu de cours* », semble avoir attisé la curiosité intellectuelle de l'auteur vers ce que bannissait l'Église. Enfin, le contexte familial — celui d'une famille de douze enfants

relles psychanalytiques conséquentes aux divers développements de la théorie freudienne, tout en rectifiant le tir sur certains préjugés à leur égard au moyen, entre autres, de quelques histoires de cas passionnantes. Globalement fidèle à Freud, et donc à ses porte-parole Anna Freud, Donald Winnicott, André Green et Piera Aulagnier, Lussier critique les défenseurs de la théorie d'objet, dont Mélanie Klein, « *cette femme cyniquement dominatrice* », comme les psychanalystes qui ont tenté d'édulcorer ou de ramener la thérapie vers une pratique plus consciente et objective — ceux qui ont cherché à la biologiser, à la désincarner ou même à l'attaquer. Curieusement, Jung, qui aurait pu séduire un esprit aussi tourné vers le spirituel que vers l'étude rationnelle des passions humaines, un esprit qui sait « *qu'il y a quelque chose de plus* » dans tous nos élans que ce qu'une topologie rationnelle ne pourra jamais trouver, est le grand absent de cette critique des écoles psychanalytiques. C'est sans doute que l'auteur, marqué par la répression religieuse et donc attaché à la théorie des pulsions et du Moi Idéal qui expliquent et apaisent ces ferveurs destructrices de son enfance, ne peut s'intéresser aux visions du monde qui n'en font pas assez cas. Il aurait été intéressant pourtant que ce psychanalyste passionné par l'imaginaire religieux s'interroge, dans un troisième temps biographique, sur l'influence du christianisme sur la psychanalyse, se questionne davantage sur ce retour du refoulé sexuel que peut représenter la théorie freudienne qui voit le sexe partout là où le christianisme n'en voit pas, de comprendre leur co-dépendance finalement et donc sa position précise sur le chemin de son émancipation. Peu de réponses sont apportées aux critiques légitimes de la psychanalyse — la longueur de ses cures, son élitisme, son réductionnisme, ses échecs, son aspect culpabilisant — autres que celles, tautologiques, qui réaffirment sa valeur, comme l'idée omnipotente de la résistance à l'analyse.

*Lussier est un être d'équilibre qui sait résister aux enfermements institutionnels et idéologiques sans pour autant renoncer aux élans premiers, souvent valables, qui constituent leur socle.*

personnages dostoïevskiens auxquels il s'identifie — les naïfs hommes de foi Aliocha Karamazov et le prince Mychkine — que d'un Montaigne antidogmatique, plus mûr, plus distancié, humoristique et moderne. C'est un véritable humaniste de la Renaissance québécoise que l'on découvre dans ce livre.

## UN IDÉALISME RAISONNÉ

Par quel miracle un esprit moderne peut-il bien surgir de l'obscurantisme religieux? Les anecdotes du récit d'enfance nous font vite comprendre la naissance de la vocation analytique de l'auteur. D'abord, le contexte religieux oppressif appelait son contraire et c'est pourquoi les esprits influents dans ce récit sont avant tout des religieux quand ce ne sont pas des étrangers victimes de régimes politiques tout aussi oppressifs. Des personnages non

dominée par un grand frère religieux, futur recteur de l'Université de Montréal, qui tentait d'usurper le pouvoir du père affaibli par les ravages économiques de la Grande Dépression — a clairement déterminé le petit Lussier à se prémunir de l'oppression cléricale et à défendre les valeurs humaines simples et légitimes, incarnées par son père, contre la dépression autant économique que psychologique, et contre leur récupération religieuse mal intentionnée. C'est dans ces conditions que la psychanalyse freudienne, dans sa reconnaissance des pulsions si absolument réprimées par l'Église, trouva écho dans le cœur de l'auteur, déjà à l'écoute des problèmes de sa nombreuse famille.

L'évocation de son séjour en Angleterre est l'occasion pour André Lussier de se situer au sein des que-

Mais au fond, ce projet « déconstructionniste » et autoréflexif relève d'un idéal intellectuel excessif qui ne

correspond pas au tempérament modéré et concret de Lussier, précisément méfiant à l'égard des abstractions, qu'elles soient spirituelles, scientifiques et conséquemment épistémologiques. Ce dernier trouve son compromis, sa voie et sa morale dans une théorie des pulsions somme toute assez consensuelle, qui fait figure de cadre aussi stable que souple au milieu des autres visions du monde évoquées, et envers laquelle il sait en outre rester vigilant. « *Dans notre métier, les certitudes manquent parfois à l'appel* », reconnaît-il, tout en s'accommodant de la posture freudienne entre idéalisme et matérialisme, intuition et raison, qu'il ne saurait laisser dénaturer par l'intellectualisme d'un Lacan ou le scientisme d'un David Tuckett. C'est dans ce même état d'esprit raisonnablement idéaliste

marqua tant les esprits de son époque et qui se résume à une phobie du sexuel capable d'engendrer les élucubrations dogmatiques les plus farfelues et inhumaines qui soient. Les Pères de l'Église, restés « *prisonniers d'un idéal ascétique absolu de pureté* », nous donnent à observer dans les Écritures saintes, autant leur « *pulsionnalité anale* » que les phénomènes « *d'identification projective* », de sadisme, d'anthropomorphisme, de narcissisme, de perversion, de mégalomanie et de phallocentrisme. Les auteurs de l'*Exode*, quant à eux, sont les premiers à illustrer le concept de Moi Idéal, cher au psychanalyste, dans leur penchant à s'attribuer la gloire délirante d'une élection divine. Les basses pulsions humaines sont partout sous-jacentes aux textes sacrés, au point que la question se

comme le mythe d'*Œdipe roi*, à la base de toute sa pratique professionnelle. Qu'il ne voie pas dans la Genèse l'histoire de la naissance du psychisme, de la conscience et du langage qui divise, crée la dualité jouissive et morbide; dans le sacrifice d'Isaac, la métaphore du détachement à la base de toute spiritualité et non le sens anecdotique de l'avitissement; dans l'exclusion des femmes, la maîtrise du féminin en chacun, du pulsionnel, etc.

On a bien compris la critique des dérives de l'idéalisme, mais à une époque désorientée au plan des valeurs et en mal d'idéaux, la psychanalyse n'aurait-elle pas tout intérêt à retraduire ces messages oniriques pleins de bagage psychologique humain et à les recadrer dans un contexte thérapeutique de recherche d'équilibre? La tâche est certes difficile — et là n'est sans doute pas l'objectif d'André Lussier qui a assez à faire avec la déconstruction des mythes oppressants de sa génération. Que serait finalement une religion humaine et modérée du point de vue de la psychanalyse? On s'en tiendra ici à la sagesse de ce livre dont l'ambition est plus humble que ce qu'il tend à inspirer, sagesse d'une écriture qui « *s'en prend à ce qui est trompeur et offre son témoignage* », qui ne lâche ni l'idéal religieux ni l'analyse le protégeant de ses dérapages. L'oscillation entre pulsion et idéalisation, comme « *l'orgueil blessé aux commandes* », dont nous parle Lussier, constituent le destin humain par excellence. Dans son cas, on appréciera que l'orgueil blessé par l'éducation catholique se résolve en analyse freudienne dont la voie consiste à critiquer la religion sans jamais la sacrifier, à soigner les âmes sans les enfermer dans des chapelles ni des laboratoires. C'est finalement le fond honnête de tous les cœurs humains que nous rencontrons dans cette autobiographie pétrée d'une morale libérée de ses entraves dogmatiques. Et quoi qu'on en dise, elle a prouvé qu'elle pouvait au moins traverser paisiblement un siècle mouvementé. †

*C'est finalement le fond honnête de tous les cœurs humains que nous rencontrons dans cette autobiographie pétrée d'une morale libérée de ses entraves dogmatiques.*

que le collaborateur de la revue *Cité libre* dénonça sa vie durant les diverses formes de purismes conduisant autant au nationalisme étroit, qu'à la censure, la misogynie ou la peine de mort.

## SOUS LES DOGMES, LA PULSION

Le troisième volet de cette autobiographie plus professionnelle qu'intime se mue en critique de trois grands dogmes chrétiens ainsi que de plusieurs récits bibliques comme l'*Exode* ou la *Genèse*. C'est dire combien les écrits et les lois de l'Église font partie intégrante du vécu d'André Lussier et comment leur rationalisation importe pour sa justification. Le regard freudien continue de donner sens à l'insensé qui

pose sur la provenance, l'insistance et le succès d'une telle pathologie à ce point néfaste. Contrairement à la psychanalyste Julia Kristeva, qui voit dans l'imaginaire chrétien la réponse à des fantasmes structurants socialement et psychiquement — réponse qui ferait aujourd'hui défaut à la jeune génération en mal d'idéalisation —, Lussier ne cherche pas le bien-fondé de ces projections fictives qui ont pourtant traversé tant de siècles. Il aborde les histoires bibliques au premier degré, comme il reproche à l'Église de nous les imposer et comme l'enfant qu'il fut les reçut autrefois, ce qui échoue à rompre l'envoûtement qu'elles continuent d'avoir sur les esprits même critiques. On s'étonne finalement que le psychanalyste ne les aborde pas simplement comme des rêves ou